

Hugues Draelants, Branka Cattonar

Préface d'Agnès van Zanten

Pratiques pédagogiques

# Manuel de sociologie de l'éducation



deboeck **D**  
SUPÉRIEUR



# **Manuel de sociologie de l'éducation**

Une collection d'ouvrages associant sources théoriques, en lien avec les recherches les plus récentes, et situations concrètes d'apprentissage à destination des formateurs d'enseignants, des maîtres formateurs, des conseillers pédagogiques, des inspecteurs, des enseignants débutants, des futurs enseignants.

Jean-Pierre ASTOLFI (éd.), Éliane DAROT, Yvette GINSBURGER-VOGEL, Jacques TOUSSAINT, *Mots clés de la didactique des sciences. Repères, définitions, bibliographie.* 2<sup>e</sup> édition

Alain BAUDRIT, *Le tutorat. Richesses d'une méthode pédagogique*

Alain BAUDRIT, *Le tutorat : une solution pour les élèves à risque ?*

Alain BAUDRIT, Élisabeth DAMBIEL-BIREPINTE, *Le handicap en classe : une place pour le tutorat scolaire ?*

Lucile BONCOMPAIN, *Réussir un projet d'établissement. Renforcer le leadership du chef d'établissement par la valorisation des pratiques de classe*

C.M. CHARLES, *La discipline en classe. Modèles, doctrines et conduites.* 3<sup>e</sup> édition

Chiara CURONICI, Françoise JOLIAT, Patricia McCULLOCH, *Des difficultés scolaires aux ressources de l'école. Un modèle de consultation systémique pour psychologues et enseignants*

Chiara CURONICI, Patricia McCULLOCH, *Psychologues et enseignants. Regards systémiques sur les difficultés scolaires.* 2<sup>e</sup> édition

Joaquim DOLZ, Jean-Louis DUFAYS, Claudine GARCIA-DEBANC, Claude SIMARD, *Didactique du français langue première* 2<sup>e</sup> édition revue et actualisée.

Eric FLAVIER, Sylvie MOUSSAY, *Répondre au décrochage scolaire. Expériences de terrain*

Jocelyne GIASSON, *La compréhension en lecture.* 3<sup>e</sup> édition

Claire LAVÉDRINE, *Comment enseigner l'oral aux élèves ? Se former pour mieux former à la prise de parole*

Laurent LEDUC, *Rédiger des plans de cours. De la théorie à la pratique*

Gérard MORIN, Daniel OLIVIER-LAMESLE, *Pratiques de classe et formation*

Gavin REID, *Enfants en difficulté d'apprentissage. Intégration et styles d'apprentissage*

Xavier ROEGIERS (coord.), *Les pratiques de classe dans l'APC. La Pédagogie de l'Intégration au quotidien de la classe*

Alain THIRY, *La pédagogie PNL. Lecture comparée à différentes approches en pédagogie et en sciences cognitives*

Alain THIRY, Yves LELLOUCHE, *Apprendre à apprendre avec la PNL. Les stratégies PNL d'apprentissage à l'usage des enseignants du primaire.* 4<sup>e</sup> édition

Pierre VIANIN, *De l'échec scolaire à la réussite*

Pierre VIANIN, *La motivation scolaire. Comment susciter le désir d'apprendre ?*

Pierre VIANIN, *La supervision pédagogique. L'accompagnement des stagiaires*

Rolland VIAU, *La motivation en contexte scolaire.* 2<sup>e</sup> édition

Philippe VIENNE, *Comprendre les violences à l'école.* 2<sup>e</sup> édition

Laurence VIENNOT, *Enseigner la physique*

Laurence VIENNOT, *Raisonnement en physique. La part du sens commun*

Hugues Draelants, Branka Cattonar  
Préface d'Agnès van Zanten

*Pratiques pédagogiques*

# Manuel de sociologie de l'éducation



Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : [www.deboecksuperieur.com](http://www.deboecksuperieur.com)

© De Boeck Supérieur s.a., 2022  
Rue du Bosquet, 7 – 1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :  
Bibliothèque nationale, Paris : septembre 2022  
Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles : 2022/13647/111

ISSN 0778-0451  
ISBN 978-2-8073-3938-5

# Sommaire

---

<b>Préface</b> .....	7
<b>Introduction</b> .....	11
<b>CHAPITRE 1</b>	
<b>La réflexivité sociologique</b> .....	15
<b>CHAPITRE 2</b>	
<b>L'école moderne</b> .....	31
<b>CHAPITRE 3</b>	
<b>Comprendre les inégalités scolaires</b> .....	49
<b>CHAPITRE 4</b>	
<b>Familles et milieux sociaux</b> .....	69
<b>CHAPITRE 5</b>	
<b>Les trajectoires improbables</b> .....	89
<b>CHAPITRE 6</b>	
<b>Les élèves et leurs expériences scolaires</b> .....	107
<b>CHAPITRE 7</b>	
<b>L'École face à la culture de masse et à la culture juvénile</b> .....	125
<b>CHAPITRE 8</b>	
<b>Inégalités de genre et inégalités ethniques</b> .....	145
<b>CHAPITRE 9</b>	
<b>Le métier d'enseignant</b> .....	167
<b>CHAPITRE 10</b>	
<b>Les enseignants et les politiques éducatives</b> .....	187

<b>CHAPITRE 11</b>	
<b>Les contextes scolaires.....</b>	<b>205</b>
<b>CHAPITRE 12</b>	
<b>Les contenus et les pratiques d'enseignement.....</b>	<b>225</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>244</b>
<b>Table des extraits de textes .....</b>	<b>247</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>251</b>

# Préface

---

C'est avec beaucoup de plaisir mais aussi avec une bonne dose de curiosité que j'ai accepté l'invitation à écrire une courte préface à ce *Manuel de sociologie de l'éducation* que m'ont adressée Hugues Draelants et Branka Cattonar. Utilisatrice de différentes productions de ce genre, mais ayant surtout participé – d'abord avec Marie Duru-Bellat, puis avec Géraldine Farges qui s'est jointe à nous à partir de la 5<sup>e</sup> édition – à la publication et aux révisions successives d'un gros manuel de *Sociologie de l'école* en langue française<sup>1</sup>, je connaissais de l'intérieur les difficultés d'un tel exercice. Il oblige en effet à sélectionner, à synthétiser et à confronter un nombre croissant et très diversifié de connaissances mais aussi, et surtout, à les rendre « assimilables » par des lecteurs extérieurs au monde de la recherche. Or, parmi ces acteurs, les enseignants et futurs enseignants occupent une place doublement particulière. D'une part, en tant que professionnels ou futurs professionnels directement en prise avec les objets et sujets qu'étudient les sociologues de l'éducation, ils sont les plus concernés par les résultats de leurs recherches. D'autre part, ils comptent, en France en tout cas, parmi les publics les plus réticents à l'égard des savoirs sociologiques qu'ils mobilisent peu dans leurs pratiques.

Cette réticence à la connaissance sociologique, qui se mue parfois en résistance, s'explique en partie par des processus qui échappent aux enseignants. Du côté de l'organisation du monde de la recherche tout d'abord. Si les enseignants renoncent à s'appropriier des productions sociologiques, c'est parce qu'une partie d'entre elles ont été élaborées en privilégiant les enjeux épistémiques et le dialogue entre chercheurs, certains d'entre eux établissant une nette distinction, voire une opposition, entre le « scientifiquement utile » et le « socialement utile ». Du côté de l'institution ensuite. La sociologie de

---

1 Armand Colin, 6<sup>e</sup> éd. 2022.

l'éducation occupe souvent, on le sait, une place mineure dans les programmes de formation des enseignants. Cette situation est dommageable pour eux car, comme le met pleinement en évidence cet ouvrage, ils ont beaucoup à gagner à une connaissance fine des contextes où se déroule leur activité, des élèves qu'ils ont pour mission de former ou des effets des pédagogies qu'ils privilégient dans leur enseignement. Elle l'est aussi pour les chercheurs, l'exemple de la « nouvelle sociologie de l'éducation » anglaise montrant à quel point la confrontation des universitaires avec un nouveau public dans les institutions de formation des enseignants a été génératrice de nouvelles problématiques de recherche et de méthodes de travail.

Il existe néanmoins des raisons de nature plus intrinsèque à l'indifférence ou à la défiance des enseignants. Elles tiennent premièrement à la grande difficulté à laquelle se heurtent ceux qui essayent de relier leur expérience située, présente et singulière des politiques, des publics et de travail dans des organisations scolaires à ce que dit une recherche attachée à la mise en lumière de régularités, même lorsqu'elles sont contextualisées, et des effets collectifs à moyen et long terme des processus et des actions. À cela s'ajoute la tension entre le « désenchantement » induit par la réception des travaux sociologiques et la nécessité pour les enseignants, comme pour d'autres acteurs, de continuer à être guidés dans leur activité quotidienne par des visées, des valeurs et des croyances. Or si la vision critique émanant de nombreuses recherches a pu être, et continue dans une certaine mesure à être, le moteur de mouvements politiques et sociaux, elle peut, au plan individuel, engendrer deux postures également problématiques : une posture fataliste nourrie aussi bien par les résultats de recherches laissant peu de place aux acteurs face au poids des structures que par ceux soulignant les « effets pervers » engendrés par l'agrégation des conduites individuelles ; une posture cynique menant à un usage sélectif et stratégique des connaissances sociologiques en vue de promouvoir des intérêts individuels ou de légitimer certaines positions<sup>2</sup>.

Le présent ouvrage a clairement pour projet de créer des médiations entre la recherche sociologique et l'enseignement en plaidant le cas de la sociologie de l'éducation sans pour autant cacher ce qui rend son appropriation par les (futurs) enseignants incertaine ou ardue et sans idéaliser le chemin à parcourir par ces derniers. Dans un fort intéressant premier chapitre, les auteurs les invitent à adopter une attitude de « réflexivité sociologique » en soulignant le caractère non seulement utile mais « émancipateur » de la production sociologique en ce qu'elle permet de s'affranchir aussi bien de préjugés que d'une partie de contraintes que les individus s'imposent à eux-mêmes. Mais Hugues Draelants et Branka Cattonar mettent aussi en garde leurs lecteurs contre le caractère déstabilisateur de la connaissance sociologique et les convient à l'utiliser avec discernement dans le cadre d'une philosophie générale de vie où la lucidité cohabiterait avec la volonté d'agir. Les écueils à surmonter sur le plan professionnel ne sont pas escamotés

---

2 Ces quelques réflexions ont été en partie inspirées par les articles d'un numéro spécial d'*Éducation et Sociétés* intitulé « À quoi sert la sociologie de l'éducation ? » (n° 9, 2002) coordonné par P. Rayou,

et les auteurs parsèment l'ouvrage d'interrogations très concrètes quant aux dilemmes que peut engendrer l'introduction des savoirs sociologiques, par exemple auprès des élèves : comment ne pas les heurter et ne pas engendrer chez eux de la démobilisation ou du cynisme en leur donnant à voir les faibles chances de succès des groupes socioculturels auxquels ils appartiennent ou les discriminations dont ils font et feront probablement l'objet ?

Prenant pour fil directeur la thématique à laquelle les sociologues de l'éducation restent les plus attachés, à savoir les inégalités d'éducation, et après deux chapitres consacrés à la place de la logique de l'égalité de chances dans la forme scolaire contemporaine et aux explications de type macrosociologique des inégalités, les auteurs abordent dans les chapitres suivants les contextes, les processus et les acteurs impliqués dans leur production, leur légitimation et leurs effets (la famille et l'école, les politiques et les pratiques éducatives, les enseignants et les élèves). Ils se penchent également de façon plus originale sur certaines questions au centre des productions et des débats récents. Un chapitre stimulant est ainsi consacré aux trajectoires improbables. Minoritaires, celles-ci attirent l'attention médiatique par leur caractère exceptionnel, et l'intérêt des chercheurs parce ce qu'elles révèlent des obstacles que jalonnent les mobilités ascendantes ou descendantes ou des ressources absentes ou présentes, mobilisées ou ignorées dans ces trajectoires. Elles font aussi l'objet d'un investissement politique, leur caractère hautement symbolique permettant aux responsables des systèmes éducatifs de masquer ainsi l'ampleur des inégalités. Un autre chapitre, tout aussi intéressant, aborde le rôle de la culture scolaire face aux évolutions de la définition de la culture légitime qu'engendrent les pratiques et revendications plus composites des classes supérieures et à celles d'une culture juvénile prenant appui sur un vaste univers de formes culturelles et de connaissances, circulant au sein d'espaces concrets et digitaux, très différentes, voire opposées à celles que l'école vise formellement à transmettre.

L'ouvrage innove moins cependant par les thèmes retenus pour les différents chapitres que par sa forme. Trois dimensions méritent notamment d'être soulignées. Il s'agit d'une part de l'importance attachée à la pluralité, et parfois à l'incompatibilité, des interprétations sociologiques. Elle se manifeste dans une écriture attentive à la complexité du réel et de son étude, à la façon dans les perspectives adoptées par différents chercheurs influent sur leurs résultats et leurs conclusions et à éviter toute généralisation non fondée sur des éléments empiriques mais aussi dans la place faite à la fin de chaque chapitre d'une part à l'exploration d'une question débattue dans la sphère scientifique et/ou sociale, d'autre part, renouant partiellement avec la tradition anglo-saxonne des *readers*, à de courts extraits de textes. Les potentiels risques en termes de relativisation des résultats de la recherche et de découragement induits par cette invitation faite aux enseignants d'adopter ainsi la posture agnostique et ouverte qui doit en principe guider l'activité de recherche sont contrecarrés par une autre innovation, qui surprend davantage, et pourra sans doute choquer les défenseurs les plus ardents d'un « académisme radical » suivant le terme utilisé

par D. Layperonnie.<sup>3</sup> Il s'agit du recours à un discours qui n'est pas seulement descriptif mais prescriptif, encourageant au sein du texte principal de chaque chapitre, mais surtout dans la section « ficelles », « à retenir » certains résultats et, surtout « à expérimenter, à méditer », certaines pratiques et interprétations en lien avec les questions abordées. Enfin, une troisième dimension novatrice est l'établissement de ponts entre la recherche scientifique et d'autres productions culturelles avec des développements consacrés à certaines œuvres littéraires comme les écrits de D. Eribon, A. Ernaux ou E. Louis sur les transfuges de classe mais surtout, à la fin de chaque chapitre, des recommandations de romans ou de bandes dessinées, de films et de documentaires ou encore de sites Internet traitant des sujets abordés.

Tous ces éléments font de cet ouvrage un véritable *manuel*, à savoir un ouvrage qui à la fois condense les théories et les résultats essentiels de la sociologie de l'éducation et constitue un guide pratique, et éthique, pour une action éducative informée et outillée par cette discipline. Il ne nous reste qu'à lui souhaiter une belle carrière non seulement dans les termes classiques d'un succès de librairie mais de sa réception dans les lieux de formation des enseignants, dans les bureaux des inspecteurs et des conseillers pédagogiques et, surtout, dans les salles de classe.

Paris, le 12 mai 2022

Agnès van Zanten

---

3 « L'académisme radical ou le monologue sociologique. Avec qui parlent les sociologues ? », *Revue française de sociologie*, vol. 45, n° 4, 2004.

# Introduction

---

L'épisode se passe lors d'un congrès de chercheurs en sciences de l'éducation, une de ces grand-messes annuelles où l'on croise rarement des professionnels de terrain. Le conférencier vient de passer trois quarts d'heure à faire le bilan des recherches en sociologie de l'éducation (à quelles questions actuelles s'intéresse la recherche sur les systèmes éducatifs, l'état du débat sur les inégalités scolaires, les nouveaux enjeux et défis...). La parole est au public. Du fond de la salle vient une interpellation d'un acteur de terrain : « Tout cela est fort intéressant », dit-il en substance, « mais que faire ? Cela fait des années que je lis de la sociologie de l'éducation, mais cela me déprime car je reste avec ma question, que dois-je en tirer comme enseignement pour agir dans ma classe contre ces inégalités ? » Le conférencier répond alors qu'effectivement la lecture de la sociologie de l'éducation n'aide guère au quotidien le praticien, raison sans doute pour laquelle la discipline n'est pas fort présente dans la formation des enseignants. La sociologie de l'éducation ne serait pas assez professionnalisante et on pourrait ajouter qu'elle n'a pas vocation à l'être et s'en satisfait.

Nous sommes en désaccord avec ce collègue. Enseignant depuis plusieurs années la sociologie de l'éducation à des (futurs) enseignants, nous considérons, forts de cette expérience, que les enseignants peuvent retirer de nombreux enseignements de ce cours. Il est faux de penser que la sociologie serait dans l'incapacité ou n'aurait pas vocation à professionnaliser, à outiller les acteurs éducatifs pour lutter contre les inégalités scolaires et œuvrer à améliorer l'école.

À notre sens, ce qui fait défaut à l'heure actuelle, ce sont des publications rendant le lien explicite entre la sociologie et la pratique éducative et pédagogique. C'est la raison d'être de ce livre qui entend proposer un

## **manuel de sociologie de l'éducation à l'usage premier des (futurs) enseignants ou professionnels de l'éducation.**

L'approche adoptée se veut originale, car s'il existe de nombreux manuels de sociologie de l'éducation, ils sont généralement pensés et rédigés pour des étudiants avancés en sciences sociales (Master en sociologie par exemple) et non pour des praticiens et autres acteurs de l'éducation<sup>1</sup>.

Le constat qui ressort de la sociologie de l'éducation est parfois sombre, mais le message que nous voudrions faire passer est que l'enseignant peut agir à son niveau. La sociologie est en effet parfois perçue comme un savoir purement critique qui n'aiderait guère le praticien dans son travail au quotidien, sans doute est-ce là une des raisons pour lesquelles la discipline n'est pas davantage présente dans la formation des enseignants. La thèse défendue dans cet ouvrage consiste à battre en brèche ce préjugé et à montrer que la sociologie a beaucoup de choses à apporter aux enseignants pour agir dans leurs classes et dans leurs écoles contre ces inégalités, sans attendre une énième réforme du système éducatif, ou le grand soir qui transformerait radicalement la structure de l'économie et des rapports sociaux.

## **INCITER À LA RÉFLEXIVITÉ PLUTÔT QUE PROPOSER DES RECETTES**

---

Précisons qu'il ne s'agit pas dans cet ouvrage de proposer des recettes, des réponses toutes faites mais plutôt des « ficelles » que chacun pourra librement adapter à ses situations selon sa créativité. Nous serons également attentifs à ne pas tomber non plus dans une sociologie normative car, à notre avis, le rôle du sociologue n'est pas de dire ce qui doit être. Nous entendons, plus modestement, aider l'acteur à comprendre comment il peut se saisir du savoir présenté, en lui montrant notamment comment d'autres en ont tiré profit en fonction de leurs objectifs et de leurs contextes de travail. Nous inviterons ainsi le praticien à réfléchir à la diversité des usages possibles et des manières de rendre le savoir sociologique opérationnel. Car même si l'objectif normatif qui consiste à égaliser les chances de réussite des élèves est assez largement partagé, les manières d'y parvenir ne font pas consensus et les recherches ne permettent pas forcément de trancher les débats, qui en dernier ressort renvoient souvent à des conceptions politiques et des philosophies de l'éducation différentes.

---

1 Quelques ouvrages font exception mais ils ne constituent pas à proprement parler des manuels de sociologie de l'éducation et ne se présentent pas comme tels, citons : Anne Barrère, *Au cœur des malaises enseignants*, Paris : Armand Colin, 2017 ; Stéphanie Sabatini *et al.*, *Lier pédagogie et sociologie : aider l'élève à s'aventurer culturellement*, Lyon : Chronique sociale, 2014 ; Bernard Rey, *Discipline en classe et autorité de l'enseignant : éléments de réflexion et d'action*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2009 ; Jean-Paul Payet, *École et famille : une approche sociologique*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 2017.

## CONTENU ET STRUCTURE

---

L'ouvrage ne vise évidemment pas l'exhaustivité<sup>2</sup> mais sera centré sur les résultats majeurs de la sociologie de l'éducation, auxquels il se propose d'introduire le lecteur. Pour ce faire, il est organisé autour de douze chapitres qui abordent de multiples thématiques. Les principaux thèmes retenus sont les suivants : les pratiques éducatives des familles et les rapports des différents milieux sociaux face à l'école ; les élèves et la question du rapport aux savoirs et à l'autorité ; les trajectoires scolaires improbables ; les rapports entre garçons et filles et les inégalités de genre à l'école ; la scolarisation des élèves d'origine immigrée et les inégalités ethnoraciales ; les effets du contexte de scolarisation (classe, établissement) ; l'école comme lieu de vie et de socialisation ; le travail enseignant au quotidien et la question des contenus d'enseignement et des pratiques pédagogiques ; les évolutions du métier en lien avec les politiques éducatives...

La problématique des inégalités devant l'école constituera le fil rouge à travers lequel l'ensemble de ces questions seront abordées. Ce choix se justifie par la place prépondérante qu'occupe la question des inégalités dans la littérature sociologique sur l'éducation et dans l'histoire même de ce domaine d'étude, né avec la massification scolaire et la mise en problème des inégalités devant l'école.

Chaque chapitre thématique est structuré en trois sous-parties qui permettent de développer trois aspects différents du thème abordé. Chaque point est accompagné, développé et/ou illustré par de courts extraits tirés de la littérature scientifique qui sont autant d'invitations à prolonger la réflexion et de perches tendues aux étudiants pour aller lire les auteurs cités et leurs textes originaux, extraits qui ne rendent pas nécessairement justice à la subtilité et à la complexité des analyses complètes mais qui sont choisis pour leur pertinence et leur significativité en lien avec le thème traité dans le chapitre où ils figurent.

Précisons aussi que les exemples et les résultats d'enquêtes présentés dans l'ouvrage traitent des différents niveaux de l'enseignement obligatoire (maternelle, primaire, secondaire, ainsi que la question de la transition entre secondaire et supérieur) et évoquent différentes formes d'enseignement (général, technique, professionnel) afin qu'un maximum d'enseignants se sentent concernés.

Chaque chapitre comporte également un « dossier débat » qui permet de traiter un certain nombre de questions controversées dans l'espace public (ex. l'intelligence, une question taboue ? ; le mérite, une illusion ? ; les parents sont-ils démissionnaires ? ; les enseignants sont-ils résistants au changement ? ; faut-il encourager la mixité dans les écoles ?) et/ou d'apporter un éclairage ou

---

2 Il existe des manuels bien plus complets que le nôtre, notamment l'ouvrage de Marie Duru-Bellat, Géraldine Farges et Agnès van Zanten (2018), *Sociologie de l'école*, Paris : Armand Colin. Précisons en outre que nous avons privilégié des références tirées de la littérature francophone. Le lecteur intéressé par la littérature anglophone peut se référer au manuel suivant : Michael W. Apple, Stephen J. Ball., & Luis A. Gandin (Eds.) (2010), *The Routledge International Handbook of the Sociology of Education*, London: Routledge.

une réflexion complémentaires ou en forme de contrepoint à ce qui figure dans le chapitre (ex. la sociologie déresponsabilise-t-elle les individus ? ; est-il possible d'identifier la meilleure pédagogie ?)

À la fin de chaque chapitre, le lecteur trouvera également un encadré « ficelles » comprenant une rubrique « à retenir » et une rubrique « à expérimenter, à méditer », dans lesquelles sont repris des citations, idées et/ou concepts clés ainsi que d'éventuelles recommandations sur les attitudes et comportements à adopter ou à éviter dans certaines situations et face à certains publics, ou encore des éléments de réflexion sur les implications potentielles de ce qui a été vu pour l'enseignant de terrain et tout professionnel de l'éducation. Enfin, chaque chapitre se termine par une liste de références bibliographiques invitant à aller plus loin ainsi que des références de type « ouverture culturelle » (BD, romans, films, séries, podcasts...) permettant d'illustrer d'une manière plus ludique des concepts et réalités abordés dans le chapitre<sup>3</sup>.

---

3 Nous remercions tous nos étudiants passés, présents et futurs. C'est vous qui avez stimulé notre envie d'écrire ce manuel. Vos questions, commentaires, témoignages et travaux nourrissent constamment notre réflexion et sont une source importante de gratification. Enfin, nous tenons à remercier, plus particulièrement, Caroline De Pascale pour son aide lors de la préparation de cet ouvrage, notamment pour l'élaboration des encadrés « ficelles » et « supports culturels ».

## CHAPITRE

---

# 1

## La réflexivité sociologique

---

**Avertissement : De te fabula narratur<sup>1</sup>.** Avis à vous lecteurs qui entamez la lecture de ce manuel : sachez que vous risquez d'être troublés par ce que vous y apprendrez. Mais, si c'est le cas, rassurez-vous, c'est un sentiment parfaitement normal. Il tient au fait que la sociologie a tendance à bousculer nos évidences et à changer notre regard sur le monde qui nous entoure, sur autrui mais aussi sur nous-mêmes. Attendez-vous en effet à voir vos idées sur l'école remises en question par cet enseignement ainsi qu'à vous poser des questions sur vous-mêmes, votre rapport à l'école, votre trajectoire scolaire et plus largement sur votre famille et l'éducation que vous avez reçue durant votre enfance. Cette capacité que possède la sociologie à s'adresser à nous et à susciter notre réflexivité sera au centre de ce premier chapitre. Comment surmonter les éventuelles résistances éprouvées pour tirer parti de la sociologie et comment faire bon usage de ce qu'elle nous enseigne seront des questions également abordées.

### 1. LA SOCIOLOGIE, UN SAVOIR DIFFICILE À TRANSMETTRE

---

#### 1.1 *La sociologie, une invitation à la réflexivité par la prise de distance avec nos préjugés*

La sociologie en général et la sociologie de l'éducation en particulier – qui dévoile les inégalités et les principes sur lesquels elles se fondent et qui remet en cause les idées communément partagées sur l'école comme instance libératrice – sont difficiles à enseigner parce qu'elles suscitent des résistances. Chacun d'entre

---

1 Ceci parle de vous!

nous a des préjugés, des idées préconçues sur la vie en société et sur les problèmes sociaux (sur l'échec scolaire, sur le chômage...) qui sont le fruit de nos expériences, connaissances et réflexions personnelles mais aussi d'idées reçues. C'est ce que les sociologues appellent la « sociologie spontanée ». Chacun au fond est un peu « sociologue » sans le savoir, sans rigueur et sans souci de la vérité.

Nos préconceptions ne sont pas forcément fausses ni arbitraires mais elles ne reposent pas sur une méthode rigoureuse, elles dépendent souvent de la position que nous occupons dans l'espace social, et tendent de ce fait à être circonscrites et biaisées par cette position. Ce que nous pensons être des analyses objectives est marqué par nos jugements subjectifs. Ce que nous voyons chez les autres est, pour partie, le reflet de nous-mêmes. La pire façon de faire de la sociologie étant de généraliser à partir de son expérience personnelle. C'est un travers dont le sociologue professionnel lui-même doit se méfier. Ce n'est pas chose aisée car le chercheur fait partie de son propre objet d'étude : il a une histoire, des valeurs, des croyances personnelles et parvenir à s'en abstraire est difficile (voir TEXTE 1). Certains estiment que c'est impossible. L'essentiel est surtout d'en prendre conscience pour essayer d'en maîtriser et limiter l'influence. Cela requiert de la part du sociologue d'être conscient et lucide à propos du rapport qu'il entretient aux phénomènes qu'il analyse. Le premier principe sociologique est dès lors de mettre à distance ses préjugés par un effort constant de réflexivité, une compétence utile à tout un chacun et attendu des professionnels de l'enseignement désormais enjoins à devenir des « praticiens réflexifs » (voir chapitre 10).

**TEXTE 1 : La sociologie comme forme de conscience**

Peter Berger, 2006, pp. 54-56

On peut caractériser l'expérience de la découverte sociologique comme le « choc culturel » moins le déplacement dans l'espace. C'est que le sociologue voyage sur place, et ce voyage a des effets déroutants.

[...] La magie de la sociologie tient à ce qu'elle nous fait voir sous un jour nouveau ce monde même où se vivent nos vies. [...] Et cette transformation a une signification existentielle beaucoup plus forte que celle d'autres disciplines intellectuelles, car elle est plus difficile à conserver dans un compartiment séparé de l'esprit. L'astronome ne vit pas dans les galaxies lointaines, le physicien nucléaire, sorti de son laboratoire mange, rit, se marie et vote sans penser aux éléments de l'atome. Le géologue n'étudie les roches que dans ses heures de travail et le linguiste parle sa langue maternelle avec son épouse. Le sociologue, lui, vit dans la société vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Qu'il le veuille ou non, sa propre vie fait partie de son objet d'étude. Les gens étant ce qu'ils sont, les sociologues se débrouillent aussi pour tenir leurs points de vue professionnels bien à part de leur vie quotidienne. Mais c'est assez difficile à faire en toute bonne foi.

[...] À ceux qui veulent éviter le choc des découvertes, qui préfèrent penser que la société est exactement comme on le leur a appris au catéchisme, qui

apprécient le confort des règles et des maximes de ce qu'Alfred Schütz a appelé le « monde-pris-comme-allant-de-soi », il est conseillé d'éviter la sociologie. Ceux qui n'éprouvent aucune tentation devant une porte close, qui ne sont pas curieux des autres, qui se contentent d'admirer le paysage sans se demander qui peut bien habiter de l'autre côté du fleuve, feront bien également de s'abstenir. Ils risquent de trouver l'expérience déplaisante ou du moins peu profitable.

## 1.2 Les enseignants, un public particulièrement résistant à la sociologie ?

La (bonne) sociologie remet fréquemment en question ce que les gens pensent savoir et bouscule les certitudes. Ce qui explique aussi le fait que la sociologie est une discipline qui dérange et se heurte à des résistances de la part du public. Le témoignage de Fabien Truong (voir TEXTE 2) offre une illustration de la difficulté qu'il peut y avoir à enseigner la sociologie de l'éducation à des élèves de secondaire majoritairement issus d'un milieu défavorisé. La difficulté vient du fait que la sociologie de l'éducation parle de ces élèves. « Comment ne pas heurter les élèves en leur présentant des analyses qui les renvoient à leur propre situation [...] ; [qui mettent] en lumière des mécanismes dont ils sont les "victimes" » (Guiraud et Colin, 2019, pp. 1009-1010) ?

Mais dans d'autres contextes et devant d'autres publics, y compris plus âgés et plus aisés, le sociologue rencontre d'autres obstacles. De manière générale, comme l'exprime Pierre Bourdieu, une figure majeure de la sociologie de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle sur laquelle nous reviendrons en détail au chapitre 3, « spontanément, les lecteurs des travaux de sociologie ont tendance à lire dans une perspective normative » (Bourdieu, 1990, p. 73). Dans un manuel qui s'adresse notamment à des futurs professionnels de l'éducation, il vaut la peine de souligner que c'est particulièrement le cas de tous les gens qui « ont beaucoup d'intérêts investis dans le système d'éducation » (*ibid.*) comme ceux que Bourdieu appelle « les miraculés, c'est-à-dire ceux qui sont arrivés par le système scolaire, les parvenus de la culture, les fils d'instituteurs par exemple [...]. [Pour] les miraculés, la mise en évidence des déterminants sociaux de la réussite scolaire a quelque chose de scandaleux. Entre autres raisons parce que ça leur enlève tout mérite » (*ibid.*). Autrement dit, les enseignants et plus largement « ceux que l'école a libérés sont plus que tous les autres enclins à croire en l'école libératrice » et à résister à la sociologie.

### TEXTE 2 : Enseigner la sociologie des inégalités scolaires aux élèves qui les vivent

Fabien Truong, 2010, pp. 74-76

Dans cet article, Fabien Truong relate son expérience d'enseignement de la sociologie des inégalités scolaires en Seine-Saint-Denis. Au départ, la présentation suscite typiquement doutes et critiques chez ces lycéens de milieu défavorisé

(« Monsieur, c'était il y a longtemps tout ça. C'était à son époque ! » ; « C'est abusé, Monsieur. Il exagère. On dirait qu'il voit le mal partout. » (p. 74)).

Ensuite, explique Truong, les élèves doivent se rendre à l'évidence : « Cette phase de déni ne peut pas durer longtemps car les objections historiques ou morales des élèves ne tiennent pas face aux documents statistiques de l'Insee les plus récents, notamment ceux qui établissent une corrélation statistique entre le niveau d'étude des fils et la CSP du père. [...] S'ensuit alors une réaction générale qui oscille entre la prise de conscience pour certains et le fatalisme pour d'autres » (p. 74).

Truong souligne l'importance de « trouver une porte de sortie » car, très vite, les réactions glissent vers une « lecture personnalisée » (« Cela veut dire qu'on ne peut pas y arriver ? », p. 75). Il pointe aussi le risque que les élèves perçoivent l'enseignant comme se plaçant dans une position supérieure à celle des élèves lorsqu'on explique la distance culturelle entre la culture des familles populaires et celle de l'école et des enseignants. Pour éviter ce genre de mauvaises interprétations de la part des élèves, sa pratique consiste à tenter de « déplacer le débat hors de sa dimension personnelle et émotionnelle en proposant aux élèves deux interprétations morales et pratiques » : 1°) « La connaissance sociologique est le premier pas vers la liberté : c'est en connaissant ses déterminismes que l'on peut être véritablement libre » (réponse proposée par Bourdieu lui-même). Cet « appel à l'espoir » est très efficace d'après Truong, mais les élèves en font une lecture individuelle plutôt que politique. 2°) « La seconde réponse au problème posé est beaucoup plus pragmatique : derrière les statistiques se cachent des individus [...] sortir de sa condition d'origine n'est pas impossible, mais reste statistiquement peu fréquent. Il s'agit alors ici d'individualiser le discours et de recourir à une rhétorique plus anglo-saxonne, centrée sur la possibilité de chaque élève de réaliser l'improbable. Il s'agit ici d'abandonner le mythe républicain de l'idéal collectif méritocratique et la logique bourdieusienne du faire ensemble pour emprunter à celui du self-made-man et de la réussite individuelle de l'être de talent. Ce second appel à l'action est en général encore mieux perçu par les élèves, probablement parce qu'il s'adresse à chacun plutôt qu'à tous et qu'il éveille en chaque élève le sentiment qu'il sera différent des autres et qu'il pourra faire mieux. Il permet de donner à chacun l'espoir ténu de faire partie de l'exception et non de la norme, de l'accident et non de la moyenne » (pp. 75-76).

## 2. LA SOCIOLOGIE, UN SAVOIR QUI SE VEUT ÉMANCIPATEUR

### 2.1 La potentialité émancipatrice de la sociologie

Enseigner la sociologie n'est pas toujours un long fleuve tranquille mais la sociologie peut aussi être très bien reçue par ses lecteurs (voir TEXTE 3) et notamment par des enseignants en reprise d'étude comme nous le constatons

régulièrement. Comme le note Anne Barrère, qui partage cette expérience, les enseignants sont souvent « avides de compréhension, de déplacement du cadre de leur expérience quotidienne » (2017, p. 13). La sociologie de l'éducation fait en effet écho à des choses qu'ils vivent quotidiennement sans forcément avoir le vocabulaire et les concepts nécessaires pour les appréhender pleinement et de façon clairvoyante. Elle leur donne les mots qui permettent de mieux voir et de comprendre des réalités dont ils avaient une connaissance intuitive, pré-consciente. C'est précisément d'abord en portant à la conscience les mécanismes et les processus au fondement de l'ordre social que certains sociologues (ceux qui considèrent que la sociologie doit non seulement expliquer les phénomènes sociaux mais aussi permettre de porter sur eux un jugement critique) entendent agir sur le monde.

Dans cette perspective critique, si la sociologie déconstruit nos évidences, c'est avant tout pour *défataliser* le monde tel qu'il est et montrer qu'un autre monde, une autre société, un autre système scolaire par exemple, est possible. Cela n'apparaît pas toujours de prime abord car la sociologie est associée à la mise en évidence de déterminismes sociaux. Mais le déterminisme sociologique n'est pas synonyme de fatalisme, au contraire puisque la connaissance de nos déterminismes est un préalable pour s'en libérer, la condition de possibilité de notre émancipation (voir TEXTE 4).

**TEXTE 3 : Un jeune de cité écrit à un sociologue**

Younes Amrani et Stéphane Beaud, 2013, p. 11

Cher Monsieur,

Je me permets de vous écrire pour vous remercier. J'ai terminé votre enquête 80 % au bac. C'est un livre qui m'a à la fois ému (j'ai souvent eu les larmes aux yeux) et mis en colère (contre moi-même). C'est incroyable à quel point les vies que vous avez décrites ressemblent à la mienne. D'ailleurs je dois dire que la lecture était parfois pénible car c'est dur de se voir dans un miroir. En tout cas, j'ai appris beaucoup sur ma vie et cela va sûrement m'être utile pour mon avenir. Maintenant j'essaie de faire de la « pub » de votre livre autour de moi, auprès de mes amis d'enfance du quartier que j'ai quittés, mais c'est trop dur (trop de préjugés, passivité face aux problèmes...). J'essaie de leur faire comprendre que l'échec relatif dans lequel nous sommes n'est pas dépendant que de nous et que c'est pas non plus que de « leur faute », etc.

Enfin, bref, au fil de la lecture je me suis beaucoup interrogé en me disant que les jeunes que vous avez étudiés étaient bêtes de ne pas avoir su profiter de votre aide. Mais en fait, je crois que j'aurais agi de la même manière qu'eux. En tout cas, ces jeunes ont vraiment eu de la chance de rencontrer quelqu'un comme vous. Je pense que beaucoup de profs, de flics et même de citoyens devraient lire votre livre pour ENFIN nous comprendre. Voilà, je voulais simplement vous témoigner de ma gratitude envers vous... Mille fois merci... Avez-vous des

travaux en projet et faites-vous des rencontres par rapport à votre livre ? Merci de me répondre...

P.-S. J'ai fait lire votre livre à ma copine, elle n'a jamais compris pourquoi je m'étais arrêté en 2<sup>e</sup> année d'histoire alors que j'avais un bon niveau. Maintenant, elle sait.

Younes Amrani, emploi-jeune en bibliothèque

#### **TEXTE 4 : Entre déterminisme et liberté, ce que permet la sociologie**

Pierre Bourdieu, 1980, pp. 44-46

[O]n confond souvent sous le mot de déterminisme deux choses très différentes : la nécessité objective, inscrite dans les choses, et la nécessité « vécue », apparente, subjective, le *sentiment* de nécessité ou de liberté. Le degré auquel le monde social nous paraît déterminé dépend de la connaissance que nous en avons. [...] Du fait que tout progrès dans la connaissance des lois du monde social élève le degré de nécessité perçue, il est naturel que la science sociale s'attire d'autant plus le reproche de « déterminisme » qu'elle est plus avancée. Mais, contrairement aux apparences, c'est en élevant le degré de nécessité perçue et en donnant une meilleure connaissance des lois du monde social que la science sociale donne plus de liberté. Tout progrès dans la connaissance de la nécessité est un progrès dans la liberté *possible*. [...] Une loi ignorée est une nature, un destin (c'est le cas de la relation entre le capital culturel hérité et la réussite scolaire) ; une loi connue apparaît comme la possibilité d'une liberté. [...] La mise au jour des lois tendanciennes est la condition de la réussite des actions visant à les démentir. [...] Bref de même qu'elle dénaturalise, la sociologie défatalise. [...] La connaissance du plus probable est ce qui rend possible, en fonction d'autres fins, la réalisation du moins probable.

## **2.2 La sociologie déstabilise mais peut aussi équiper**

Incontestablement, au premier abord, le sociologue de l'éducation peut déstabiliser son public. Certains considèrent que c'est le rôle premier, voire unique, que doit jouer l'enseignement de la sociologie dans la formation des enseignants. Si le présent manuel assume cette fonction de déstabilisation remplie par la sociologie, il ne s'en satisfait pas et aspire également à « équiper » les futurs enseignants dans l'optique de leur permettre d'agir de manière informée à l'échelle locale (voir TEXTE 5) sans pour autant verser dans une conception « simpliste et "applicationniste" du lien entre recherches et pratiques » (Barrère, 2017, p. 13).

Il ne s'agit donc pas ici de se poser en détenteur d'une vérité révélée qui fournirait des solutions toutes faites ou des recettes à suivre mais plutôt de mettre à disposition des ressources que chacun pourra librement adapter à ses situations selon ses besoins, sa créativité et ses objectifs. Comme le dit Verdrager, les

acteurs « n'ont pas besoin de guide ni d'homme providentiel capables d'indiquer ce qui est à faire : la science peut peut-être informer modestement l'action, certainement pas s'y substituer » (2010, p. 221).

Si l'on pousse plus loin, on peut même considérer que « [c]e dont les acteurs ont besoin d'être libérés, c'est d'abord d'une sociologie critique qui se sent autorisée, au nom de son savoir accumulé, au nom de ses "méthodes rigoureuses", à les penser incapables de toute critique » (*ibid.*). Il est vrai que parfois la sociologie se contente de déconstruire, de déshabiller le roi. Or, une fois le système mis à nu, il reste à proposer quelque chose et pas juste le grand soir. Des réformes structurelles sont nécessaires et régulièrement entreprises mais elles posent d'autres problèmes, redoutablement complexes, dont nous avons traité ailleurs (Draelants, 2019). Or nous pensons que, indépendamment de toute réforme éducative, il est possible d'agir au quotidien. L'objectif ici est donc de doter les acteurs de l'éducation de connaissances qui amélioreront leur capacité d'analyse, de réflexion et éventuellement d'action.

#### **TEXTE 5 : La sociologie doit-elle déstabiliser ou équiper ?**

Philippe Losego et Elisabetta Pagnossin, 2009, pp. 9-10

On ne saurait, sauf par démagogie, réduire l'action éducative à la transmission des savoirs, même dans une version plus complexe que ne le prévoient les didactiques. Les enseignants ne devraient pas perdre de vue leur rôle dans la construction de la société par l'école. De fait, de nombreux formateurs-sociologues considèrent la sociologie des inégalités sociales comme le centre de leur professionnalité (Baluteau, 2002). Cela revient aussi à responsabiliser les enseignants. Mais de la responsabilisation à la stigmatisation, la distance est parfois faible et cela renvoie notamment à la manière dont l'enseignement de la sociologie procède. Comme il n'y a pas de « didactique de la sociologie » (Perrenoud, 2002), cette discipline procède encore beaucoup par imprégnation lente par conversion et « rupture avec le sens commun ». [...] Cette posture qui suppose que les futurs formés renoncent à être ce qu'ils sont constitués à la fois le charme de la sociologie (comme toute forme de conversion spirituelle), et son handicap. C'est probablement la raison pour laquelle « on ne croit pas les sociologues » (Dubet, 2002) : tout le monde n'est pas disposé à s'infliger cette ascèse préalable. [...]

Pour [certains] la sociologie ne doit pas avoir de finalité pratique immédiate mais viser à développer chez le futur enseignant une *capacité de décentration par rapport à sa propre appréhension de la réalité sociale*. Au travers d'une pédagogie expérientielle elles cherchent à « déconcerter », « déconstruire », « mettre en mouvement ». Le futur enseignant doit abandonner ses vieilles croyances [...] et se convertir à une sorte de relativisme anthropologique. [...] [À] moyen terme, la sociologie a pour rôle de dénaturer certaines prénotions (comme le handicap) proposant ainsi une vision moins fataliste du monde social.

En guise d'alternative à cette figure de la déstabilisation du sens commun François Baluteau (2005) identifie (notamment) une autre figure de la sociologie pour la formation, celle dite de « l'équipement cognitif ». Il s'agit de chercher plus prosaïquement à transmettre aux futurs enseignants des savoirs sociaux afin « d'équiper la pratique » (Baluteau, 2002) sans pour autant chercher à « convertir ». Le savoir savant fait alors l'objet d'une « régression conceptuelle » pour être communiqué plus aisément. La figure de « l'équipement cognitif » vise à utiliser des savoirs savants et à les articuler à des situations pratiques. Cette culture doit être à la fois « gratuite » (elle n'est pas un guidage de l'action) et utile puisqu'elle favorise de la part de l'enseignant un regard plus acéré sur les réalités scolaires. Cette posture se veut épistémiquement relativiste : le savoir savant sociologique n'est qu'une théorie parmi d'autres, elle ne guide pas l'action, elle se contente de l'instruire. Elle ne peut viser une conversion (car la conversion ne peut être que de toute l'âme) ni à produire des normes de l'action. Elle se contente d'« équiper » le regard de l'enseignant.

### 3. UN SAVOIR À MANIER AVEC PRÉCAUTION

#### 3.1 *Comment recevoir le savoir sociologique*

S'il n'est certainement pas dans notre intention de prescrire la bonne lecture de la sociologie et de dire aux acteurs sociaux comment ils doivent l'utiliser, il nous semble nécessaire de mettre en garde contre un certain nombre de simplifications, d'amalgames et de malentendus courants qui menacent tous ceux qui s'emparent des travaux des sociologues. La distinction déjà évoquée entre déterminisme et fatalisme (voir TEXTE 3) en fournit un exemple mais on peut ajouter que le déterminisme sociologique n'est jamais mécanique et absolu mais probabiliste. C'est-à-dire qu'il s'appuie sur l'observation statistiquement établie d'un certain nombre de régularités dans les comportements sociaux. Ces régularités autorisent seulement à tirer des conclusions pour des groupes sociaux et non des individus. Autrement dit, ce n'est pas parce qu'il existe un lien de corrélation entre milieu social et parcours scolaire que le milieu social à lui seul détermine la scolarité d'un individu donné. Rappelons ce b.a.-ba des statistiques : une corrélation n'implique pas une causalité. Cela ne signifie cependant pas que la sociologie n'a rien à dire des individus singuliers, rien n'est plus faux. Nous le verrons dans le chapitre 5 consacré aux trajectoires improbables, les sociologues se penchent depuis plusieurs années sur les cas qui échappent aux statistiques. Et de manière générale, les sociologues appréhendent conjointement individu et société en portant attention tant aux multiples façons dont l'individu vit en société qu'aux manières dont la société est « dans » l'individu. Le sociologue s'intéresse en effet à l'individu en tant qu'il est un être social, socialisé, qui a besoin des autres pour se construire et exister en tant qu'être humain.

### **3.2 Pour une critique de la critique**

Un autre piège à éviter qui menace parfois les personnes séduites par la critique sociologique et pressées d'en tirer des conclusions morales ou politiques est celui du jugement de valeur (voir TEXTE 6), voire du radicalisme facile. Il importe non seulement de faire un usage nuancé et prudent des résultats de la recherche en se gardant de prendre trop vite position mais aussi de faire une critique de la critique sociologique qui sinon peut vite dériver vers une caricature, une vulgate, induisant des jugements arrêtés, des dénonciations qui flattent les dénonciateurs sans nécessairement faire avancer leur cause. Ainsi est-il nécessaire de distinguer les inégalités scolaires des inégalités sociales au sens large et de ne pas oublier que l'école n'est pas responsable de ces inégalités même si elle leur donne une autre portée (voir chapitre 3). Si la sociologie de l'éducation montre incontestablement que nous ne vivons pas dans une société réellement méritocratique, le maintien d'inégalités des chances scolaires entre groupes sociaux ne veut pas dire que la réussite scolaire ne doit rien au travail individuel. Plutôt que de laisser entendre que le mérite n'existe pas, il semble donc plus juste et précis de considérer que la compétition scolaire ne se joue à armes égales qu'entre élèves issus des catégories aisées.

Une autre question qui se pose est celle des effets de la connaissance sociologique ou ce que la sociologie fait à ceux et celles qui l'étudient. Il s'agit d'une question actuellement âprement débattue (voir encadré débat). Même si l'on a de nombreux témoignages des effets positifs de la sociologie sur les personnes issues des milieux populaires, ne postulons pas que le savoir sociologique serait en soi libérateur (Desanti et de Monvallier, 2021). «On peut même faire l'hypothèse qu'une bonne connaissance des déterminismes et des contraintes objectives peut avoir pour conséquence paradoxale d'inhiber la créativité qui a souvent besoin d'une légère dose d'"inconscience" et de scotomisation [dén] des contraintes réelles, pour pouvoir être menée à bien» (Verdrager, 2010, p. 202).

Enfin, une autre raison pour laquelle la sociologie requiert un certain discernement tient au fait que le gain de lucidité qu'elle procure sur le fonctionnement de la société ainsi que sur notre compréhension de nous-mêmes, notre rapport au monde social et notre place en son sein, ne s'accompagne pas nécessairement d'un gain en épanouissement. Dit autrement, la sociologie développe la réflexivité mais elle ne rend pas forcément heureux. En démontant les rouages de l'ordre social et en révélant parfois les inégalités et injustices qu'il perpétuait jusqu'à présent sans que nous en ayons conscience, la sociologie peut conduire à l'action sociale et politique mais aussi à la démobilisation et au désenchantement, lesquels peuvent d'ailleurs venir dans un second temps lorsqu'on constate la difficulté à agir et à changer le système existant. Il faut en effet voir que si la majorité des personnes victimes des inégalités sociales ne semblent pas en souffrir ou, lorsqu'elles en souffrent, ne se révoltent pas, c'est soit qu'elles s'accommodent de leur sort, soit qu'elles n'imputent pas leur souffrance à une cause sociale. Accepter sa situation est d'ailleurs considéré de longue date comme un des secrets du bonheur.

Les individus qui agissent de la sorte suivent les préceptes d'une sagesse qui remonte à la philosophie stoïcienne<sup>2</sup> qui consiste à aimer son destin (*amor fati*), à être « bien avec soi », à désirer ce que l'on possède, etc. Or l'*amor fati* est en parfaite contradiction avec l'attitude sociologique habituelle qui cultive l'esprit critique et pousse les individus à récuser toute idée de destin social. Comme le dit Peter Berger, « la sociologie est justifiée par la conviction qu'il vaut mieux être conscient que non conscient, et que la conscience est une condition de la liberté [...] [ce qui] suppose une certaine dose de souffrance » (Berger, 2006, p. 216). Une dose que nous tâcherons de minimiser puisque, comme cela a été dit, le message que cet ouvrage entend délivrer est que la sociologie peut être utile dans notre vie quotidienne et conférer un pouvoir d'agir, notamment dans l'activité professionnelle enseignante. Les ficelles pratiques qui seront présentées tout au long du manuel (voir les encadrés de fin de chapitre) sont donc à lire comme autant de raisons d'espérer et de manières d'échapper à l'antinomie entre la figure de l'imbécile heureux et celle du sachant malheureux.

La première ficelle, peut-être la plus fondamentale, en ce qu'elle nous invite à adopter une posture utile pour s'appropriier les autres, est donc d'être réflexif. Ou, comme dirait Jean-Claude Van Damme, grand sage devant l'Éternel, « soyez aware! », et pour cela, ajouterons-nous, servez-vous des « concepts » sociologiques. En nous permettant de mettre des mots sur des réalités méconnues ou appréhendées seulement intuitivement<sup>3</sup>, la sociologie nous donne en effet un surcroît de conscience puisque, comme l'enseignent les philosophes, c'est bien le langage qui rend la conscience claire, distincte, réfléchie (Wolff, 2020).

**TEXTE 6 : Le triomphe du « Moi je pense que »**

Nathalie Heinich, 2009, pp. 98-99

« *Mais vous, qu'en pensez-vous ?* » : combien de fois n'ai-je pas entendu cette question à l'issue d'une conférence [...]. Ce qu'on me demandait finalement, n'était rien d'autre que ceci : quelle est votre opinion, à vous [...] ? Et dites-moi, vous qui avez l'air d'y comprendre quelque chose : faut-il être pour, ou contre ? En penser du bien, ou du mal ? [...]

À force de me voir opposer des demandes incompréhensibles, des interprétations aberrantes, des malentendus désolants, j'ai fini par admettre que le cadre mental dans lequel nous, chercheurs, travaillons (du moins dans le meilleur des cas) n'est pas le même que le cadre mental dans lequel sont reçus nos travaux (dans la plupart des cas), surtout lorsqu'ils touchent à des sujets controversés : nous

2 Mais cette idée se rencontre depuis lors chez des philosophes aussi différents que saint Augustin ou Nietzsche et aujourd'hui on la retrouve en psychologie dans les approches cognitives qui, pour favoriser le bien-être, invitent le patient à travailler sur sa perception de la situation et l'ajustement de ses attentes (ex. apprendre à s'accepter et à aimer ce que l'on a...).

3 L'intuition de savoir peut expliquer le reproche parfois adressé à la sociologie d'« enfoncer des portes ouvertes ». Mais ce qui, *a posteriori*, apparaît évident à certains serait en réalité bien difficile à expliciter lorsqu'on ne possède pas encore les mots pour dire et penser la chose.



# Manuel de sociologie de l'éducation

La sociologie est parfois perçue comme un savoir purement critique qui n'aiderait guère le praticien dans son travail au quotidien. Pourtant, la sociologie enrichit la pratique des enseignants en leur permettant d'œuvrer à l'amélioration de l'école et lutter contre les inégalités scolaires.

Organisé en 12 chapitres thématiques, ce manuel propose des ressources pédagogiques riches et originales avec :

- 72 extraits de textes choisis et commentés,
- 12 encadrés sur des débats clés,
- + de 100 conseils pratiques,
- + de 55 supports culturels permettant des prolongements et illustrations ludiques (films, séries, romans, BD, podcasts...).

Les exemples et les résultats d'enquêtes présentés traitent des différents niveaux de l'enseignement.

À l'usage des (futurs) enseignants et formateurs d'enseignants, ce manuel propose une réflexion explicite sur ce que la sociologie de l'éducation peut apporter à la pratique éducative et pédagogique.

## Dans la même collection :



**Hugues Draelants** est professeur de sociologie à l'UCLouvain et membre du Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Éducation et la Formation (GIRSEF). Il enseigne la sociologie de l'éducation à de futurs enseignants ainsi qu'à des professionnels en reprise d'études qui travaillent dans le secteur de l'éducation.

**Branka Cattonar** est professeure de sociologie à l'UCLouvain et membre du Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Éducation et la Formation (GIRSEF). Elle donne des cours d'analyse de l'institution scolaire et d'approche socio-politique de l'éducation aux futurs enseignants.

